marquée — de son propre ouvrage. De plus, un certain nombre de planches avaient été copiées sans que son nom fût cité, autrement que pour dérouter le lecteur.

Bref, le graphologue normand conclut à la condamnation du professeur Lombroso et de son éditeur pour contrefaçon et plagiat.

M. Lombroso n'avait pas cru devoir se faire représenter devant la justice française.

Le Tribunal de commerce de Rouen l'a déclaré coupable d'avoir calqué plusieurs chapitres du livre de M. Crépieux-Jamin et l'a condamné, solidairement avec l'éditeur Hœpli, à 2,500 francs de dommages-intérêts.

Albert Bataille.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 26 Novembre

Ces bons conseillers!...

TOURCOING. — On discutait, au Conseil municipal, sur le changement de noms de certaines rues.

Moi, dit un conseiller socialiste, qui a nom Delphin Dumortier, je demande que toutes rues à noms de saints soient débaptisées. Rien faut plus des saints! Je n'excepte que *Saint*... Pétersbourg!

La division navale russe à Brest

BREST. — Dans quelques heures la division navale russe sera sur notre rade. Les croiseurs *Rurick* et *Dmitry-Donskoi* ont quitté Portsmouth ce matin à neuf heures. On pense qu'ils arriveront demain soir ou jeudi matin. La canonnière *Groziatschy* était annoncée comme devant arriver aujourd'hui; elle n'est pas encore signalée.

La Commission municipale et le Syndicat du commerce s'occupent activement des préparatifs des fêtes.

L'amiral Kologueras a répondu au télégramme qui lui a été envoyé hier qu'il partait ce matin pour Brest et qu'il acceptait l'invitation, pourvu toutefois qu'il arrive à Brest jeudi matin avant midi. A moins de mauvais temps improbable, il arrivera sûrement assez tôt.

La municipalité va faire afficher un appel aux habitants, les invitant à pavoiser leurs maisons aux couleurs russes et françaises. Il n'est pas besoin d'ajouter que cet appel sera entendu. *En outre des actes organisés par la ville*, des dîners officiels seront offerts à l'amiral Kologueras par l'amiral Barrera, préfet maritime, et par M. de Kerros, consul de Russie.

L'amiral Kologueras est déjà venu à Brest, il y a une quinzaine d'année, à bord d'un croiseur qu'il commandait avec le grade de capitaine de frégate. C'est un des plus brillants officiers de la marine russe. C'est aussi un homme d'un caractère charmant et qui parle le français aussi correctement qu'un Parisien.

La division navale russe repartira pour Alger très probablement lundi.

Député et Juge de paix

RODEZ. — M. Caussanel, député et maire de Sauveterre, et M. Lacan, juge de paix du même canton, ont été entendus hier par le procureur de la République relativement au violent conflit qui s'est produit entre eux à la dernière audience de la justice de paix, et que le *Figaro* a raconté. Par cette demande d'explications, l'administration espérait vraisemblablement arriver à une réconciliation des deux adversaires ou, tout au moins, au retrait de leur plainte, mais il résulte de l'attitude de ces messieurs que toute transaction est impossible et qu'ils veulent aller jusqu'au bout de la lutte.

Dans ces conditions, une enquête *sera faite* à Sauveterre par les soins du Parquet de Rodez et voici quelle en sera la sanction: si cette enquête est favorable au député, le ministère de la justice prendra contre le juge de paix une mesure disciplinaire; au contraire, les fonctions du ministère public exercées par le député maire de Sauveterre seront interdites à ce dernier.

Un cas de catalepsie

PAMIERS. — Une jeune fille de dix-huit ans, Marie Graby, était *venue*, mercredi, à la ferme de la Plaine, habitée par sa tante. La jeune fille coucha dans la même chambre que sa cousine. Or, lorsque cette dernière s'éveilla le lendemain matin, elle constata la disparition de Marie Graby. Cependant tous les vêtements de la disparue se trouvaient sur une chaise.

Après trois jours de recherches, on a découvert la jeune fille dans les bois, vêtue seulement de sa chemise. Elle semblait s'éveiller d'un long sommeil et il lui fut impossible d'articuler une parole.

Mandés sur les lieux, le commissaire de police de Pamiers et le docteur Allaux ont conclu à l'état cataleptique de la jeune fille, qui, lui avait permis de résister, pendant quatre jours, au froid et à la faim.

La catastrophe de Palma

PALMA (*Iles Baléares*). — Une terrible catastrophe s'est produite hier à Jaime-Primero, près de Palma-Majorque. On déchargeait des caisses de cartouches, dans une poudrière près des fortifications. Plusieurs *de ces caisses firent tout à coup* explosion et le bâtiment prit feu. Il y eut de nombreux morts et blessés, surtout des femmes.

On a retiré déjà 63 cadavres, dont 37 femmes. Les cadavres sont affreusement mutilés et il est impossible d'établir leur identité.

Plusieurs blessés, qui avaient été transportés à l'hôpital, ont succombé.

Une souscription est ouverte par la presse et la municipalité.

D'après la déclaration d'un blessé, il paraîtrait qu'un ouvrier renvoyé aurait manifesté l'intention de faire sauter la poudrière.

La police recherche cet ouvrier, mais elle doute cependant que l'explosion soit due à un attentat.

La Régente a donné 10,000 pesetas pour secourir les familles des victimes.

Argus.

LES THÉATRES

Opéra-Comique: *Xavière*, idylle dramatique en trois actes, d'après le roman de M. Ferdinand Fabre, poème de M. Louis Gallet, musique de M. Théodore Dubois.

Il ne suffit point d'être excellent musicien pour écrire une bonne partition de théâtre. Avec un ouvrage on — je le dis de suite — abondent les jolies choses et dont les premières scènes au moins témoignent d'un réel effort vers la liberté du dialogue. M. *Théodore Dubois* vient de nous en fournir une fois de plus la preuve.

Les symphonistes et les théoriciens ont bientôt fait de déclarer que l'art dramatique est très inférieur à tout autre et que, seule, la musique pure mérite quelque estime. Cela dépend des cas, mais il n'en est pas moins vrai que, pour jeter des personnages vivants sur les planches, dévoiler leurs caractères, intéresser la foule à leurs passions, il faut acquérir, ou plutôt avoir naturellement en soi des qualités assez peu communes.

Pour certaines personnes, on n'est un homme de théâtre qu'à la condition de satisfaire servilement aux exigences conventionnelles du genre et de ne s'affranchir jamais des quelques règles usitées. D'où ces deux locutions courantes, à l'usage du premier venu et si décisives, affirmant-l-on: « Ceci est du théâtre. Ceci n'est pas du théâtre. »

Pour d'autres personnes, à l'avis desquelles je suis bien près de me ranger, l'homme de théâtre, au contraire, se reconnaît précisément à la façon personnelle, originale, et inattendue dont il compose une œuvre. Plus un artiste nous ouvrira son propre cœur, plus il laissera parler librement, plus il se dégagera des influences routinières afin de nous donner des sensations neuves et surprenantes, et plus nous serons tentés de découvrir en lui un homme de théâtre, en l'acception véritable et haute du mot.

Je crois bien que ces deux catégories de dilettantes se mettront d'accord aujourd'hui pour s'affliger de ce que l'ouvrage de M. Dubois, plus qu'estimable — je tiens à le répéter — ne soit pas, faute de puissance dramatique, un chef-d'œuvre. Mais par la force de l'habitude, on dira de *Xavière*: « Ceci n'est pas du théâtre », sans s'apercevoir, je le crains, que, loyalement écrit, honnêtement conçu, cet ouvrage ne saurait, en effet, être du théâtre, par la simple raison que, en son ensemble, la fantaisie, la flamme, l'imprévu lui font, hélas! défaut.

Joli surtout par ses descriptions de petits coins de campagne, ses attendrissements culinaires, sa blanche tombée de neige sur le cercueil de l'héroïne — choses dont il n'est pas question, vous le pensez bien, à l'Opéra-Comique — le roman cévenol de M. Ferdinand Fabre demeure d'une affabulation assez banale et, en vérité, il était extrêmement difficile d'extraire du livre une pièce intéressante. Je m'empresse de reconnaître le zèle déployé par M. Louis Gallet au cours de cette périlleuse besogne; mais, quoi qu'il pu faire l'habile librettiste, l'idylle reste très noire et très cruelle, comme vous allez en juger.

Au village de Camplong, dans la montagne, s'aiment douloureusement Xavière, fille de Benoîte Ouradou, la blanchisseuse, et Landry, fils de Landrinier, le maître d'école. Les deux vieux, à l'exemple des deux jeunes, songent à s'épouser; mais leur abominable bonheur dépend de la mort de Xavière qui, par héritage, a du bien au soleil, lequel consiste en l'immense châtaigneraie de Roujouve. Voici venir le moment de la récolte. Au plus fort d'une tempête, on oblige à grimper sur son arbre Xavière, pauvre oiseau triste, et, d'un coup de bâton donné à la maîtresse branche, Landrinier précipite dans le vide la fillette martyre. Mais le dénouement quasi miraculeux de M. Gallet arrange tout. En sa chute, Xavière s'est à peine blessée. Le bon curé Fulcran envoie l'assassin se faire pendre ailleurs et donne sa bénédiction aux enfants, tandis que se manifeste enfin le repentir de Benoîte Ouradou.

Le début de la partition me paraissait tout à fait charmant et curieux. Là, je fus séduit par l'indépendance de la forme musicale, la justesse de l'expression, la sobriété de l'orchestre qui, à surprise, laissait entendre la parole et permettait de comprendre l'exposition du drame; je goûtai l'esprit du chœur des gamins, demandant au curé une histoire; la poésie intense et naïve de ce récit un peu mystique et vraiment délicieux. Le dialogue des mauvais parents, à peine noté et qu'encadre le bref motif instrumental du crime, ne me plaisait pas moins. J'étais ravi et plein d'espoir, car ces scènes, très vivantes, en leur libre allure, me semblaient des plus théâtrales. Et le public aussi était ravi, je vous le jure, et il applaudissait.

L'inquiétude nous a gagnés lorsque le ténor, *seul comme par hasard*, est venu chanter une romance au souffleur. Et le charme s'est rompu aussitôt, non pas parce qu'on chantait une romance — grands dieux! *on n'en chantera jamais d'assez belles, d'assez sublimes!* — mais parce que, n'étant plus dans l'action et ayant paru fort mal amené, ce morceau devenait terriblement conventionnel.

Nous trouvâmes au second acte, l'air à vocalises, la fête villageoise, le ballet, un peu trop entendus et vus ailleurs. On resta de glace. Des bavardages précédent l'assassinat. *Il est certain* que dans le drame farouche qui se développe à cet endroit de la pièce, M. Dubois s'est senti beaucoup moins à l'aise que dans l'idylle du commencement et n'a pas tenu les promesses qu'il nous avait faites.

Par bonheur, les *tonalités* simples du début reparaissent au dernier acte dans deux mélodies, parfaitement en situation, que l'on a bissées et qui ont toute la fraîcheur rustique de nos vieilles chansons populaires, aux recueils desquels la seconde semble avoir été empruntée, tant la grâce de ses contours, la franchise de ses rythmes sont grandes. Mais l'œuvre *finit troidement*, après un terne septuor, trop traditionnel. J'ai dit en absolue sincérité les impressions qu'elle m'a causa.

Ce qui prouve combien peu théâtrale est la partition de *Xavière* — en dépit de certaines qualités de musique auxquelles il m'a plu de rendre hommage — c'est que le succès est allé non pas précisément aux personnages principaux, acteurs directs du drame, mais plutôt à des rôles épisodiques, point mêlés à l'action. Il y a là, par exemple, une paysanne et un berger qui s'embrassent tout le temps à propos de rien, pour le plaisir, et qui, supérieurement joués par Mlle Leclerc et M. Badiali, ont mis la salle en joie. Mlle Dubois et M. Clément représentent avec beaucoup de charme mélancolique les amoureux persécutés, et M. Fugère prête son grand talent de composition à la reposante figure de l'abbé Fulcran. M. Isnardon a dessiné, non sans adresse, une saisissante silhouette caricaturale de maître d'école campagnard; en Benoîte Ouradou, Mlle Lloyd lui donne trop timidement la réplique. Louable, au contraire, est la conviction turbulente de Mlle Chevalier.

J'ai déjà dit que l'orchestre m'avait frappé par le fondu de ses nuances. J'en ai complimenté l'auteur, mais il me semble que M. Danbé et ses artistes y sont bien pour quelque chose et ont droit aussi à des félicitations dont je réserve une petite part à M. Carré et à ses chœurs.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉATRES

THÉATRES

Ce soir:

A la Comédie-Française, première représentation de *le fils de l'Avare*, drame en quatre actes, en vers, dont un prologue, de M. Henri de Bornier.

Arpin	MM. Mounet-Sully
Orbino	Le Bargy
Vernier	Truffier
Le Duc	Delaunay
Chevalier Bayard	Paul Mounet
Salviati	Marc
Tebido	Joliet
Le Prévôt des foires	Dupont-Vernon
Sansovino	Villain
Envoyé du roi de France	Hamel
Zani	Dehelly
Giuseppe	Ch. Esquier
Franz	Gindy